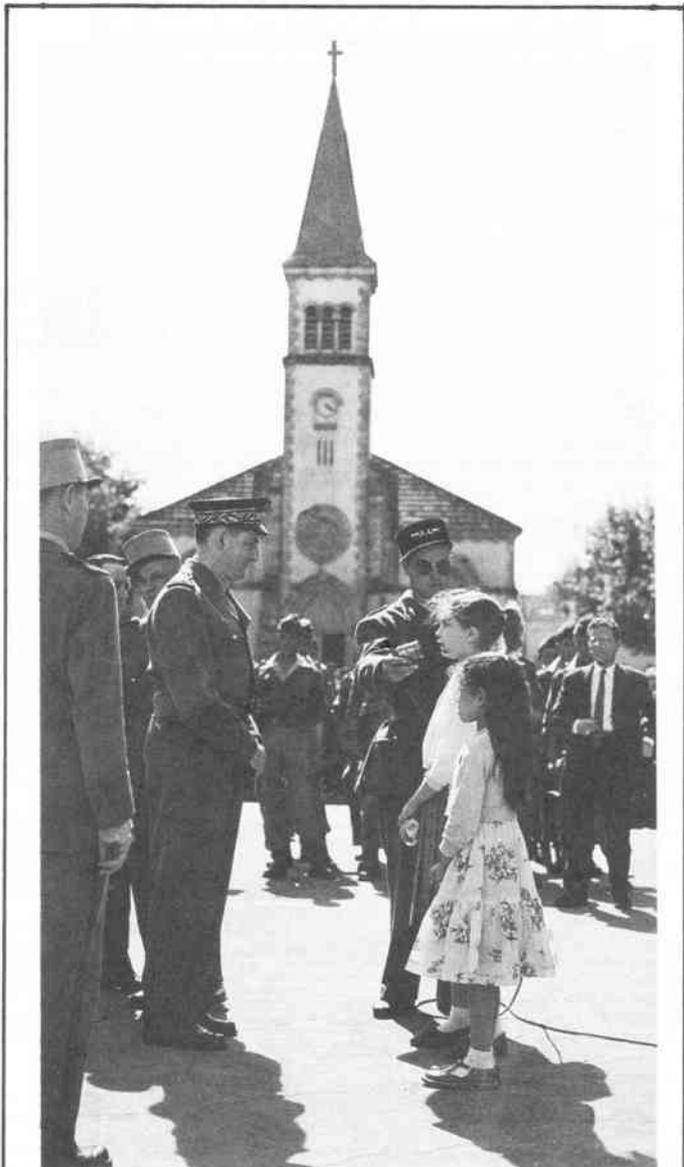


Jemmapes et son canton

L'HISTOIRE ET LA LÉGENDE



IL Y A QUARANTE ANS...

Sur la place de la Mairie, Marie-Joëlle Courbon, accompagnée d'une fillette musulmane, présente - au micro que tend le garde-champêtre Emile Montlibert - les voeux de bienvenue de la population à un personnage du Corps administratif, derrière lequel on reconnaît le capitaine S.A.S. Lambert.

Une histoire - belle et tragique - du temps jadis, vient de passer à l'état de légende...

Le héros en a été Auguste Prosper Couston, capitaine au 8ème de Ligne (une rue de Jemmapes portait, en souvenir, le nom de ce régiment), directeur, en 1848, de la naissante colonie agricole.

Pendant des années, on a raconté que le capitaine Couston s'était noyé en voulant traverser, sur son cheval, l'oued Fendeck grossi par une crue.

La preuve: dans son livre intitulé "Philippeville et ses environs", paru en 1935, un auteur des plus sérieux, maître Emile Ledermann, président du Syndicat d'Initiative et bâtonnier du barreau de Philippeville, rapporte deux fois ce fait divers, en pages 163 et 217 de son ouvrage pourtant fort bien documenté.

Souhaitant faire connaître à nos lecteurs les péripéties de ce drame, puisées dans les journaux de l'époque, nous avons effectué des recherches.

C'est aux archives de la Légion d'Honneur, à Paris, que notre compatriote et ami Antoine Frassati a découvert que le capitaine Couston était né à Lapalud, dans le Vaucluse, le 9 octobre 1812, et qu'il était décédé... non pas à Jemmapes mais à Pierrelatte, dans la Drôme, le 23 juin 1877...

Du coup, l'histoire est devenue légende, et force nous est,

de retourner à la case départ, avec cette nouvelle interrogation: qui s'est noyé dans l'oued Fendeck en crue, et quand?

Peut-être, des compatriotes résidant à Aix en Provence ou dans des villes environnantes, pourraient-ils aller consulter, aux Archives d'Outre Mer, les journaux "Le Zéramna" ou "Le Saf Saf" dont les colonnes rapportent peut-être cette tragique noyade.

Qu'ils soient, d'avance, chaleureusement remerciés pour leur amicale contribution.

LA DAME AU LION...

Un jour lointain de 1870, Mme Lestienne, originaire de Suisse, avait quitté sa ferme pour aller prendre le train en gare de Jemmapes, quand - chemin faisant - elle se vit suivie par un lion "à grande crinière".

Eperdue, elle prit son chapelet et tomba à genoux, s'en remettant à la grâce de Dieu.

Le fauve touma autour d'elle, s'arrêta, la regarda... et fit demi-tour.

Comprenant qu'elle était sauvée, la rescapée s'en fut, à toutes jambes, raconter ce qui venait de lui arriver.

On lui apprit alors que, le matin-même, un lion s'était emparé d'un mouton, l'avait dévoré et, repu, avait dû dédaigner cette proie nouvelle qu'elle aurait pu constituer...

De son aventure, la malheureuse fut tout de même malade pendant plusieurs jours... Jusqu'à sa dernière heure, elle devait rester nommée "Madame Lestienne au Lion"...

Françoise LUANCO.



ET... 80

La Gendarmerie de Jemmapes, un lundi de marché, comme en témoigne le marchand de gargoulettes... Carte postale éditée par Crescent Mattarèse, commerçant à Philippeville.

Assure la parution:

Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg St-Maurice
04 79 07 29 31

Fedelweiss - ☎ 04.79.07.05.33

● Membre actif: 50 F
 ● Honneur: 100 F.
 Virement postal: "Amicale des Anciens Jemmapois", CCP Paris 497682 P.
 Ou chèque bancaire à Marguerite Tournier 34 C, aven. Daniel-Féry 93700 Drancy. Encore, merci!

● **Abbé POUPENEY**
 Lamayrade
 47140 St Sylvestre sur Lot
 A la suite de circonstances indépendantes de ma volonté, j'ai décidé d'abandonner mes fonctions de directeur de la revue "Ensemble", pour m'atteler à la mise sur pied d'une autre revue portant le titre de "Étoiles du Sud", qui s'adresse à tous les anciens de l'Empire Français, ainsi qu'aux Métropolitains partageant nos valeurs. Trimestrielle, elle se veut spirituelle, culturelle, et véhicule les nouvelles de ses membres, rassemblant en une grande famille tous les descendants de ceux que la merveilleuse aventure coloniale avait dispersés aux "quatre coins" du Monde. Abonnement 150 F. à l'adresse ci-dessus.

● **Jean Pierre BONTOUX**
 La Sarrazine, Domaine de Carel
 395, chemin de Carel
 06810 Auribeau sur Siagne
 Une nouvelle fois, nous avons changé d'adresse. En effet, nous avons acheté une maison qui a été aussi un coup de coeur, et nous y avons aménagé le 14 novembre 1997. Elle est donc située à Auribeau: pour nous - et surtout pour mon épouse Aimée, née Laverrière - c'est un retour aux sources.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris le décès, survenu le 12 novembre 1997, de cheikh Laleb Abderrahmane, imam de la mosquée de Jemmapes.

Fils d'un ancien cavalier de la commune mixte, il était aveugle depuis son plus jeune âge, ce qui ne l'avait pas empêché de se livrer à de hautes études théologiques, notamment à Tunis où il avait été honoré par les plus éminentes personnalités.

Ses connaissances étaient très étendues (il savait le Coran par coeur) et, toute sa vie, ils s'est efforcé de les appliquer avec la plus grande largesse d'esprit et beaucoup d'humanité.

Ainsi, à plusieurs reprises, lors de la grande prière du vendredi, il avait prêché en faveur de notre cimetière, enjoignant aux fidèles de le respecter et fustigeant ceux qui, par leur action néfaste ou par leur indifférence, étaient à l'origine de dégradations.

À plusieurs reprises, avec Chérif Bouacida, il était intervenu auprès du sous-préfet et du maire, afin que les travaux de réparation et d'entretien soient effectués au plus vite.

Son décès, à l'âge de 62 ans, a été ressenti, dans tout l'Est algérien où il était très estimé et très populaire, avec une profonde tristesse que, nous, anciens Jemmapois, partageons avec beaucoup d'émotion.

À sa famille, à ses proches, nous présentons nos condoléances sincères, en les assurant que nous conserverons le souvenir de celui qui, avec le plus grand désintéressement, nous a beaucoup aidés à la conservation de notre cimetière.

Gaston BRANDI

● **Yvette JEGOU-BLANC**
 1, boulevard de l'Observatoire
 34000 Montpellier
 Une vieille figure lannoyenne a récemment disparu, et je tiens à en informer tous ceux qui ont connu Ali Mazouz. C'est son fils Salah qui m'a annoncé sa mort, le 17 novembre 1997, à l'âge de 93 ans. Toute notre vie, à la maison, nous l'avons entendu parler arabe avec notre père, buvant avec lui leur premier café du matin, expliquant à notre mère ses difficultés familiales et lui demandant conseil. Dans une longue et touchante lettre, Salah explique la fin de son père, les derniers adieux qu'il avait demandé qu'on nous transmette, son souhait de nous voir un dernière fois avant de disparaître. Il reposera en paix, car ce fut un collaborateur - beaucoup plus qu'un employé - sérieux, intègre et fidèle.

● **Jacqueline POTIER**
 17, rue Jean-Cocteau
 69330 Meyzieu
 J'ai été très heureuse de reconnaître Ariette Tournier sur le dernier numéro; cela m'a ramenée des années en arrière. J'avais fait une lettre à Mme Rose, qui est restée sans réponse. A son époux, j'exprime mes condoléances par l'intermédiaire de notre bulletin; peut-être, se souvient-il du gendarme Clément. J'ai téléphoné à "Ritou" Flandin, après le décès de son frère; il en a été ému et surpris. Il se souvient bien de mon papa. Nous espérons nous retrouver un jour prochain, peut-être à Montmélan.

● **Geneviève SULTANA**
 1, rue Berlioz
 06000 Nice
 C'est grâce à Gilberte Aucel que j'ai pu lire "Jemmapes et son canton", si plein de souvenirs vécus. Agée de 74 ans, je suis la fille du quincaillier Noël Sultana. Ma soeur cadette Odette habite dans la banlieue de Lyon, à Saint-Romain au Mont d'Or. J'ai quitté Jemmapes à 17 ans. Par la suite, j'ai travaillé au Gouvernement Général à Alger, puis au ministère de l'Intérieur à Paris, si bien que j'ai perdu de vue tous les miens.

● **Hubert MANGION**
 24, Côteaux des Sonnailles
 04400 Saint Pons
 Voici - ci-dessus - ma nouvelle adresse, maintenant que je suis en retraite, depuis le 28 juin 1997. Ma mère, âgée de 85 ans, et mon frère Bernard se joignent à moi pour saluer tous nos compatriotes jemmapois.



● **François CHAMBARD**
 27, rue du Levant 70400 Echenans sous Mont Vaudois.
 Un jour du mois de septembre 1997, mon épouse m'invite au restaurant pour (soi-disant) tester les menus, en vue d'un éventuel anniversaire. En y arrivant, à ma grande surprise, toute ma famille est là, autour d'une grande table: ma mère Georgette, mes enfants et petits-enfants, mes frères Claude, Jean-Pierre et leurs épouses, et aussi des amis lannoyens qui ont voulu m'honorer de leur présence: Yvette Jégou, Jacqueline Bancelin, Janine Chazelles, Lucienne Paoli, Guy Blanc, ainsi que d'anciens collègues de travail. Tout avait été organisé à mon insu, pour célébrer mes 60 ans. Je les remercie encore tout de cette agréable surprise.

PROCHAINES RÉUNIONS

● **EN ILE DE FRANCE.** Dimanche 4 octobre midi, Maison des Rapatriés de Paris: 7, rue Pierre-Girard (19ème), métro Laumière. Inscriptions auprès de Marguerite Tournier 34 C, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy. 01 48 95 34 64.
 ● **EN RHONE-ALPES.** Fin juillet à Montmélan (Savoie). Renseignements auprès de Jean Benoit 440, route de Vulmix (A 36) 73700 Bourg Saint-Maurice. 04 79 07 29 31.

● **Louis CORNEC**
 La Cornière - La Haute Lande
 44250 Saint-Brévin
 La veille de la Noël, nous sommes allés à La Flèche, enterrer mon beau-frère, mari de ma soeur Jeanne: Louis Gutierrez. En moins de six mois, un cancer l'a terrassé, à l'âge de soixante sept ans. C'était un être délicieux, estimé par ses familiers et par une multitude de gens de La Flèche, notamment les sportifs du basket, et aussi - comme il était chef du Centre des Impôts - des contribuables qu'il avait eu la sagesse de ne jamais bousculer; très proche de l'Eglise, conducteur de chorales, et chanteur lui-même aux messes et autres cérémonies.

● **Mme Gilberte MAZZELLA**
 3, rue de Narvik G
 13100 Aix en Provence
 En lisant le dernier bulletin, j'ai été sensible au souvenir de l'ancien parachutiste. Nous étions tellement voisins qu'un petit bonjour redonnait le sourire à tous ces jeunes militaires.

● **Chanoine Joseph PORTA**
 Lotissement Le Bié
 64800 Asson
 A Toulouse, habite la fille de M. Salat, ancien garde-champêtre de Gastu: c'est moi qui l'avait unie, là-bas, à Jacques Chambon, qui travaillait à la Préfecture de Constantine; il m'arrive, parfois, d'aller leur rendre visite.

● **Denise MAGNON**
 HLM Font-Robert bat.B appt.76
 04160 Château-Arnoux
 Seule des quatre enfants Magnon à être née à Jemmapes - à l'hôpital - je suis toujours ravie de lire le "Jemmapois"; maman le lisait aussi aussi. Que de souvenirs devant ce monument aux Morts, ou la rue des Vétérans qui me fait penser à la Poste et à ma maison. J'avais 20 ans en 1962, et je suis toujours émue de lire le nom de personnes que j'ai connues.

CARNET

DECES
 C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de:
 - Robert TEUMA, 83 ans, le 14 10 97 à Foix (09); père de Robert, Michèle et Annie; grand-père de Martine, Thierry, Patrick, Christian, Alain, Olivier et Stéphanie.
 - Laurent SAUTER, 23 ans, le 30 10 97 à Saint-Emilion (33); fils de Danièle Grasset; petit-fils de Jean et Renée Grasset née Bontoux.
 - Gilberte ANTONI née Castagnoni, 86 ans, le 10 11 97 à Marseille (13); veuve du dernier maire de Jemmapes; mère de Jean; grand-mère de Jean-François et Agathe.
 - Georgette ROUX née Canuel, 87 ans, le 13 11 97 à Castres (81); mère et belle-mère d'Henri et Aline Canuel; grand-mère de Fabienne, Régis, Jean-François; bisaïeule de Thomas, Camille, Marine, Clémentine et Claire.
 - Jean-Pierre XUEREB, 65 ans, le 27 11 97; père d'Emmanuel, Salvador et John; frère de Marc dit Jacky; fils des feus André et Claire Xueréb née Clémenti, ancienne institutrice à Jemmapes.
 - Pierre RISPOLI, 88 ans, le 18 12 97 à Le Muy (83); époux d'Eliane née Antoni; frère de Geneviève, Alain et Krystine; grand-père de Nicolas et Mélanie.
 - Louis GUTTIEREZ, 67 ans, le 20 12 97 à La Flèche (72); époux de Jeanne née Cornec.
 - Edith WASSER, 40 ans, le 24 12 97 à Haguenau (67); compagne de Christian Tournier fils de Marguerite et Roger.
 - André TREVISIO, 76 ans, le 07 01 98, à Saint-Maur des Fossés (94); époux de Jeanne née Hirschmuller; père de Danièle et Louis; grand-père de Sandrine, Laure et Eric.
 - Georges REMY, 71 ans, le 11 01 98 à Auterive (31); père de Brigitte (décédée en 85), Anne Marie et Hélène; beau-père des enfants Sultana.
 - André ISMEDON, le 11 02 98 à Villeneuve sur Lot (47); époux d'Estèle née Caruana; beau-frère d'Alphonsine et Louis Caruana.
 - Henriette MAGNON née Grouillet, 90 ans, le 01 04 98 à Château-Arnoux (04); ancienne employée à la Poste de Jemmapes; mère de Nelly, Guy, Josette et Denise.
 Aux familles éprouvées, nous adressons nos sentiments d'amitié.

NAISSANCES
 Nous avons appris avec joie la naissance de:
 - Paul GRASSET, le 16 12 97; fils de Blandine et Alain; frère de Géraldine, Mathilde et Alexe; petit-fils de Jean et Renée Grasset née Bontoux.
 - Théophile POTIER, le 12 03 98 à Lyon; fils de Nathalie et Luc; troisième petit-fils de Jacques et Jacqueline Potier née Clément; neuvième arrière petit-fils de Mme et M. René Clément qui fut gendarme à Jemmapes de 1936 à 1945.
 Nos vœux de bonheur aux nouveaux-nés et nos félicitations à leurs parents.

NOUS INDIQUER, SUIVANT LE CAS :
 nom de jeune fille, âge, date, lieu et proche parenté. Expédiez l'information à J. Benoit, 440, route de Vulmix (A 36), 73700 Bourg-Saint-Maurice.

Le petit Syllabaire des Ecoles de jadis

C'était l'époque où la comptine disait : "J'ai des pomm' à vendreu... des Roug' et des blancheu... La couleur est par en d'sous... Mad'moisell' retournez-vous". C'était avant la deuxième guerre mondiale et peu après la Grande Guerre - une époque que veulent rappeler les lignes qui suivent, quand filles et garçons recevaient le même enseignement, mais dans des établissements scolaires strictement différents, les mettant à l'abri de toute inconcevable mixité... une époque où filles et garçons ne rêvaient pas de Barbie ou de V.T.T. mais de poupées Bella et de bicyclettes à roue libre...

A comme « Académie », laquelle avait son inspecteur, considérable personnage qu'on entourait de prévenances et de respect lors des inaugurations, des banquets et des remises solennelles de prix... Coiffé d'un chapeau melon - parfois d'un gibus dit « huit reflêts » - il portait une jaquette noire. Sa barbe souvent jaressienne dissimulait en partie son cou cerclé de celluloid... L'Académie avait sa couleur : le violet, à l'unisson de l'encre dont les plumes « sergent-major » faisaient un tracé calligraphique... quand elles ne la laissaient pas choir sur les cahiers, en gros pâtés qui coûtaient un demi bon point au maladroît, et qu'il fallait sécher dare dare avec un buvard « Aux braves territoriaux » distribué gratuitement par la chucorée Leroux à Bourbourg, Nord.

B comme « Bâchettes » ou comme « Bâtons »... les bâchettes étant à l'arithmétique, ce que les bâtons étaient aux prémices de l'écriture. On groupait les unes par paquets de dix, par fagots de cent. On travaillait les autres (en tirant la langue pour bien s'appliquer) par lignes de 30, par pages de 720... Ils deviendraient, un jour, les pleins et les déliés de la calligraphie, un artisanat difficile que les maladroïts qualifiaient - par dépit de n'y pas exceller - « science des ânes ».



Pierre Abola (3ème en haut à gauche) aimerait bien qu'on l'aide à retrouver le nom de ses camarades d'école, en fin des années 20.

C comme « Cartable », qui durait six mois, un an, toute une scolarité... quand on ne prolongeait pas le service de celui dont avaient déjà usé les aînés ou la maman ou le papa. D'année en année, il pesait de plus en plus lourd, avec son attirail de livres, cahiers, ardoise, plumier, chocolat Menier dans son papier d'argent, morceaux de craie... On le portait à la main, sur une hanche, au dos, en bandouillère et même sur la tête par temps de pluie. Il servait de siège, de bouclier, de masse d'arme, et même de « poteau » de but quand on jouait au football en shootant dans un « ballon » fait d'une boîte de conserve ou d'une paire de chaussettes roulées en boule.

D comme « Dictée ». Le maître lisait le texte une première fois, « en entier », avant d'ordonner : « Écrivez ! ». Les têtes s'inclinaient, les plumes se mettaient à grésiller. Bras et main gauches s'arrondissaient - en protection - pour faire obstacle aux regards obliques du voisin de table. Le maître articulait lentement, répétait posément ; il faisait une demi-pause pour marquer une virgule, une pause pour le point-virgule et les deux points ; mais il annonçait « point à la ligne » en faisant la liaison, tout en allant à pas lents, le long des travées de pupitres. À l'annonce de « point final », s'élevait un grand soupir collectif de soulagement.

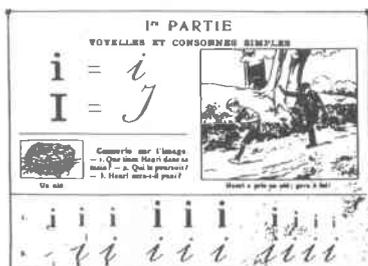
E comme « En rangs ! »... Les plus petits devant. Pour entrer en classe ou en sortir, pour « faire » la gymnastique ; pour aller en promenade, pratiquer la leçon de choses sur le terrain. Toujours deux par deux : comme les bœufs au labour, les bonnes sœurs sous leur cornette, Double Palte et Patachon, acteurs comiques du cinéma muet. « Et en silence ! On ne parle pas dans les rangs ! » On se taisait, gardant la distance avec le camarade du devant, bras allongé jusqu'à son épaule gauche, attendant le commandement « Fixe ! » auquel un écho anonyme et loustic ajoutait parfois... « chaussettes ! ».



H comme « Hiver », héros famélique au long bec emmanché d'un non moins long cou, sorti tout droit des fables de la Fontaine, avec ma comère la carpe, le brochet son compère, la cigale ayant chanté tout l'été, la fourmi pas préteuse, l'agneau tétant encore sa mère, le lièvre n'ayant que quatre pas à faire, la tortue allant son train de sénateur, maître corbeau sur son arbre perché... arche de Noé tellement familière qu'on s'en souviendrait encore quand on serait bien vieux, le soir, à la chandelle, assis au coin du feu, dévidant et filant...

J comme « Imparfait du subjonctif »... Pourquoi, nos bons maîtres, fallait-il que « la grammaire qui sait régenter jusqu'aux rois » veulût que vous nous tracassassiez avec celle conjugaison à consonnances de réglisse, de feugasse, de flûte, d'acier, d'emplâtes, d'orgeat, de percussions, de Pertustucru et de ballets russes... dont n'usaient plus - déjà - que les acteurs en peplum de la Fournée des Villes d'Or et

J comme « Jeudi », jour J de la grande récréation hebdomadaire... merveilleux jeudi matricarcal, mille fois préférable au patriarcal dimanche si mome et si empesé. Avec la permission des indulgentes mamans, on s'en allait jouer au bois des Eucalyptus, à l'oued Fendeck, à Sidi Mexienne, sauter les ruisseaux, grimper aux arbres, se gaver d'arbouses... Puis rentrer, le soir, les mains et les jambes enluminiées de glorieuses égratignures, le front endolori d'une bleuissante bosse, avant d'aller au lit, rêver qu'on s'endormait... jusqu'au jeudi suivant.



F comme « Filles ». L'Eglise était séparée de l'Etat ; les filles étaient séparées des garçons. Chaque sexe avait son école et constituait, pour l'autre, un monde étranger, vaguement infernal, au point qu'on menaçait les canons mâles de les envoyer à l'école des filles... Menaces dont se gaussaient les cousins campagnards fréquentant une monoclasse rurale à enseignement unisexe et nombreuses divisions, où - la mixité étant inéluctable - on pouvait tirer les nattes de ces demoiselles et même leur « lever la robe » pour faire rougir ou pleurer ces faiseuses de façons tout juste bonnes à sauter à la corde en chantant « J'aime la galette ».

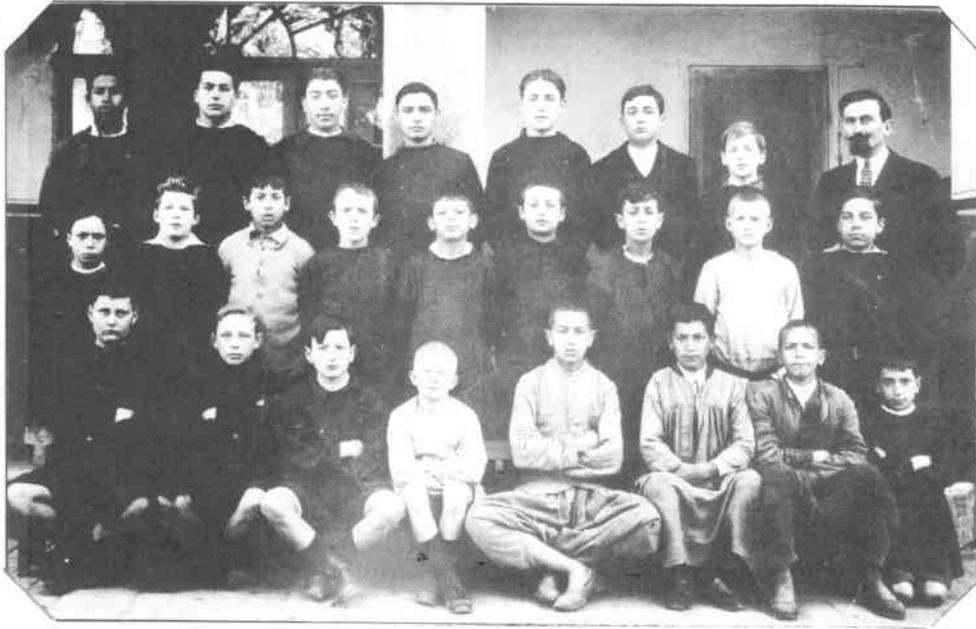
G comme « Garçons » que les filles fuyaient avec horreur : ces galopins mal embouchés qui disaient des gros mots, se battaient comme des chiffeux, sonnaient aux portes, lançaient des cailloux, faisaient éclater des pétards, sifflaient dans leurs doigts affligés d'ongles en deuit, et laissaient leurs chaussettes tomber en tire-bouchon... Ils leur faisaient des grimaces ; elles leur tiraient la langue...



Classe du Certificat d'Etudes, chez Mlle Pécoux, future Mme Curetti. De gauche à droite, debout: Suzanne Ghenassia, Paulette Besard, Lisette Blambert; Lucienne Lefebvre, Suzanne Rochette, ?, Jeanne Denis, Emilienne Camillieri à qui nous devons cette photographie, Gisèle Mollet, Marinette Benciuingo, Jeannette Mangion, Alima Bourbia, Yvette Flachaire; assises: Yvonne Tomasi, Alphonsine Caruana, ? Meloni, Edmée Monjourmy et Yvette Ricard.



Année Marce cadet; Angèle puis M



Année scolaire 1921-1922. De haut en bas et de gauche à droite: Pierre Canuel, Marcel Grest, Borghero, Balloy cadet, ?, Mohamed Afif, Hani Mabrouk, Polis cadet; puis Polis aîné, Jean Biauclat à qui nous devons cette photographie, Angelo, Louis Coulet, Camillieri, Gilbert Hillarion, Draï cadet, Gaston Balloy, ?; puis Maalem Bachir, Trapp, Appap, Magnon, ?, Gomel, M. Miallon.

K comme « Kilomètre » ou « Kilogramme », qu'on multipliait facilement en déca, hecto, myria, méga ; ou qu'on réduisait - aussi aisément - en déci, milli, micro ; avant d'opérer la conversion en stère, litre, are, cube, tonne, quintal... Merveilleux système métrique ! Si harmonieux pour nos cervelles cartésiennes ! Si simple face aux jours, heures, minutes, secondes, degrés, nœuds, et autres unités de temps ou d'angles, héritées des calendes... parmi lesquels seul le grade n'était pas rétrograde...

L comme « laïque »... gratuite et obligatoire, au souvenir de Jules Ferry, de ses rouflaquettes en oreille de cocher et de son empire colonial aujourd'hui réduit à néant. On disait « l'école laïque », car il convenait de la différencier de celle des Sœurs de la Doctrine chrétienne (à Philippeville, Constantine ou Bône) chez lesquelles on étudiait sous le regard du crucifix, ou celle des Frères-Quatre-Bras de Philippeville, dont les enseignants à cornette ou à tricorne exigeaient qu'on récitât la prière avant de résoudre les mêmes problèmes de robinets que dans les écoles laïques...

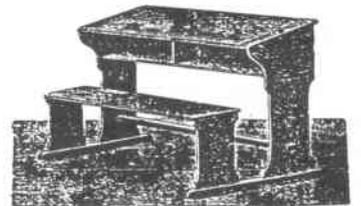
M comme « Morale ». En apprenait - par cœur comme toujours - des adages, des préceptes, des maximes qui constituaient souvent la conclusion d'une aventure édifiante, et qui seraient le Credo du futur citoyen de la République « une et (alors) indivisible ». Certains apparaissaient dans un cadre, sur le mur de la classe, dont le plus noble - hélas peu mis en pratique - était : « Du haut en bas de l'échelle sociale, l'exemple est la plus belle forme de l'autorité »...



N comme « Noyaux » dont on bourrait ses poches dès qu'avaient mûri les abricots. Jeu saisonnier, proche des grandes vacances, qui ramenait les écoliers vers l'ombre des murs tièdes. On oubliait alors saute-mouton, les quatre coins, chat perché, ballon prisonnier, aux gendarmes et aux voleurs, cache-cache, la galette au feu, le métier muet et même les sacro-saintes billes ou le rude fava-vinga qu'on appelait aussi attention-la-mère-qui-arrive...

O comme « Octobre », mois de la rentrée. Premier départ des hirondelles après celui des cigognes. Premiers conciliabules dans la cour de récréation, sous les arbres dont s'étiolaient trois feuilles précocement jaunies. Nouveaux camarades, nouvelle maîtresse ou nouveau maître. Premier appel. Enoncé de la liste des livres et des cahiers couverts de « papier écolier » uniformément indigo-violeté, sur lequel sera collée l'étiquette octogonale. Première dictée, premier problème - sur feuille « libre » - avec un crayon tout neuf, fraîchement circoncis...

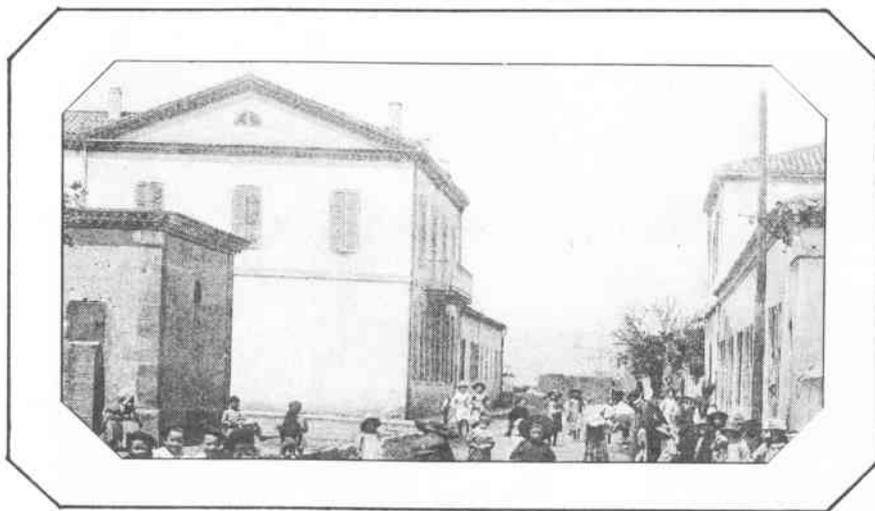
P comme « Plumier », que la brousse n'avait pas encore débrûlé. Petit meuble scolaire de bois fin ou de cuir bouilli, de noir verni, au couvercle peint d'oiseaux, de fleurs, de paysages ou de lettres à entrelacs savants « pléonasman » l'indication... plumier. Les élèves qui « faisaient du chiqué » en possédaient à tirette, parfois semi-pivotants, qui laissaient apparaître crayons, porte-plume, plumes elles-mêmes dans un petit sarcophage personnel, décimètre, gomme, crayon d'ardoise... Mais le fermoir de ces objets un peu « m'as-tu-ou » n'avait pas l'avantage de se rabattre avec un coquin petit bruit sec, si propice à la mise en route de minuscules chahuts...



Q comme « Quadrillages », parure de nos cahiers « Le Calligraphe » aux armoiries de l'Alsace et de la Lorraine. Avec de belles lignes bleues (qui n'étaient pas celle des Vosges), des lignes bien sages, bien parallèles, bien fines ; renforcées - de quatre en quatre - par un trait plus épais, que recoupaient, à angle droit, d'autres traits semblables... sauf à gauche, dans la marge, au delà de la grande verticale rouge tirée de haut en bas. Sur leur trame, les plumes faisaient des courses folles... Mais on les utilisait aussi - dissipation et disciplinasion - pour jouer aux « petits carrés » ou au « combat naval »...

gauche
mbert;
llieri à
vingo,
Tomasi,

R comme « Roseau ». Le nom, le prénom, l'adjectif, la proposition étaient - et sont toujours - l'attribut du sujet ; le roseau était l'attribut du maître. Il le brandissait pour désigner un mot, un chiffre, un tracé géométrique inscrits au tableau, montrer l'image d'un foie d'alcoolique sur une planche du corps humain, l'horloge sur le cadran de laquelle on apprenait à lire l'heure, les cartes de géographie... Il en frappait le bureau magistral pour réclamer le silence ou harcelait, à distance, l'étourdi, le bavard ou le paresseux qui « se tenait un roseau »...



S comme « Sarreau », noir et lustré sous les avant-bras, rongé aux coudes, fermé jusqu'au cou par un archipel de boutons montant le long du côté droit. Humble sarreau souillé d'encre, de poussière et de poudre de craie. Inconvenant sarreau dont on se débarrassait - une fois l'an - quand M. Guillois, photographe à Philppeville rue Galbois, après avoir caressé sa belle barbe poivre et sel, rangeait artistiquement maîtres et élèves, puis manipulait voile noir (couleur du sarreau) et plaques photographiques, avant d'écraser le caoutchouc piriforme de son déclencheur...

T comme « Tableau ». Noir, lui aussi, pareillement au sarreau. Posé sur son chevalet en forme de A majuscule et géant. La gringante craie - taillée à la scie - y courait à longueur de classe. On l'effaçait en une grande envolée de pollen, sous la rude caresse d'un chiffon que l'élève de service allait ensuite secouer dans la cour. Le maître y piquait parfois un compas géant pour tracer un cercle parfait... « Un tel, au tableau ! »... pour corriger un problème, pour annoncer une récitation... pour présenter - ô honte ! - aux mains magistrales, des oreilles déployées en arrièr de bonne d'âne...

U comme « Un »... et un, deux... et un, trois... et quatre, sept... et six, treize... Ainsi, commençait le calcul mental. Un, c'était l'amibe initiale des chiffres, l'unicellulaire patriarcale d'une dynastie si nombreuse qu'elle ne s'arrêterait qu'à l'infini... Chiffre modeste, et pourtant chiffre cardinal... mais pas Richelieu,

au nez et à la barbiche duquel ferrailaient les mousquetaires du roi, de M. de Tréville et d'Alexandre Dumas (père) : « Tous pour un, un pour tous ! »...

V comme « Vidal-Lablache », jumeaux de la carte de géographie murale monopolisée sous leur conjointe raison sociale. Virtuoses du liséré bleu des côtes ; coloristes des reliefs allant du vert tendre des plaines au blanc pur des glaciers, sur fond de montagnes brunes ; sources des cours d'eau serpentant vers estuaires, embouchures ou deltas. Au recto, la nomenclature des villes, voies fluviales, mers, déserts ; au verso - si redoutable à l'heure des compositions - la carte muette, ponctuée d'hermétiques silences...

W comme « W.C. » alignés discrètement contre le mur d'un préau. À l'anglaise et fermés à clef pour les enseignants ; à la turque et munis d'un verrou intérieur pour les élèves. Les portes ne descendaient pas jusqu'au sol, et l'on pouvait voir dépasser des chaussures sur lesquelles tombaient des chaussettes entrainées par des culottes libres de leurs bretelles... Les évoquer, permettait de couper la classe d'une pause supplémentaire, quand un doigt suppliant et prétendument urgent se dressait pour réclamer la permission d'y aller...

X « comme l'inconnu » disaient les maîtres... et l'on ne pouvait s'empêcher de penser à ce Soldat - de l'âge de nos pères - tombé au Champ d'Honneur, en Champagne, en Argonne, aux Dardanelles...

« Ceux qui, pieusement, sont morts pour la Patrie »...

... et dont les restes reposaient sous l'Arc de triomphe... « X » comme Polytechnique où nos maîtres - à force de patience, d'obstination, de dévouement, de paternelles taloches et de feuilles polycopiées à la pâte humide - ne désespéraient pas de nous voir entrer, pour défilier sur les Champs-Élysées, coiffés d'un autre bicorne que le bonnet d'âne...

Y comme « Yanaon » qui, avec Pondichéry, Chandernagor, Karikal et Mahé, constituait encore les miettes d'un Empire colonial gagné à la France par Duplex et perdu sans lui... Comme le yojo dont on commençait à faire descendre et remonter les deux cotylédons au bout d'une ficelle... Majuscule, il ressemblait au bois d'un « taouat » ; minuscule, c'était un « h » qui aurait fait une culbute à 180 degrés, déséquilibré par une « gambette » du « i » qui lui succède dans l'alphabet...

Z comme « Zig zag », le zig zag du signe de Zorro qui incarnait le grand Tamsen Fainsilbert aux heures où l'ex-cinéma muet commençait à balbutier ses premières syllabes... Fraternel comme Zig qui, en compagnie du gros Puce et du pingouin Alfred, sortait de la plume d'Alain Saint-Ogan... Z, lanterne rouge de l'alphabet... Z comme zéro, note honteuse que les cancre braïnaient à la façon d'un gros boulet... Mais aussi chiffre triomphal, que les bons élèves brandissaient comme un trophée en s'écriant : « J'ai fait zéro faute ! »...